

Zig-Zag.ch

Juin 1999

Rédaction de Zig-Zag:
Renée Stahel
Maya Fiaux
Anne-Katherine Gilomen

Chère lectrice, cher lecteur,

Peut-être avez-vous déjà eu des échos de la rencontre du 15 mai à Schönbühl. Il y aurait beaucoup à raconter, ne serait-ce que pour dire l'atmosphère chaleureuse qui régnait grâce à la présence et à la participation active de presque toute la famille Fankhauser-Gilomen.

Rétrospectivement, c'est un aspect personnel de cette journée qui revêt pour moi une signification particulière : Durant la pause de midi, nous nous sommes retrouvés de manière informelle avec nos pique-niques autour de petites tables ; j'avais comme voisines quelques dames de Berne et Nelly Poscio. Qui aurait pensé que nous voyions alors Nelly pour la dernière fois ? Exactement une semaine plus tard, nous recevions la triste nouvelle de son décès. C'est pourquoi je garde un souvenir particulier de notre conversation lorsqu'elle m'a dit qu'elle avait écrit ses réflexions à l'intention d'Anne-Katherine presque « par hasard » parce que (comme beaucoup d'autres lecteurs de Zig-Zag peut-être) elle doutait de ses capacités d'« écrivain » (voir « FORUM » ci-contre).

Merci, Nelly, de nous avoir laissé ces perles !

Maya Fiaux

Vous vous souvenez peut-être du texte que j'avais écrit pour la dernière édition. Je parlais de la « grande neige » et du tour du monde en ballon de Piccard. J'y avais décrit ma difficulté d'expliquer aux enfants qu'il n'arrive pas que des bonnes choses aux êtres humains, malgré l'Amour infini de Dieu.

En guise d'écho j'ai reçu de Nelly Poscio la lettre ci-contre qui a tant signifié pour moi. Quand je l'ai vue pour la dernière fois lors de notre réunion, elle s'est déclarée d'accord avec une publication. Je considère cette lettre comme son testament.

Anne-Katherine Gilomen

FORUM

Chère Anne-Katherine,

Les questions qui sont soulevées autour de votre table familiale et qui sont parvenues jusqu'à moi via Zig-Zag m'ont incitée à y réfléchir plus longuement.

L'image d'un tapis tissé m'est venue à l'esprit : on voit au verso un enchevêtrement de fils, une sorte de chaos, qui ne laisse rien ou bien peu présager du dessin bien ordonné et parfait qu'on voit du « bon » côté. On pourrait comparer les événements incompréhensibles, graves ou sombres de notre monde avec le côté embrouillé et laid du « tapis de l'existence ».

Mais c'est dans le monde de Dieu, en sa présence où il n'y a plus ni souffrance, ni larmes, mais où règne la musique, la joie, la paix, les jeux, les fleurs, le plaisir et les rires, c'est là, et c'est ainsi que je l'imagine, que nous découvrirons, reconnaitrons et comprendrons le merveilleux côté du tapis.

Notre pasteur nous a dit récemment : « Dieu se retire parfois pour laisser plus de place à l'homme ». Je me suis alors souvenue d'une phrase tirée de la prière d'un Juif d'Auschwitz, et dont le sens était le suivant : « Maître, si nos bourreaux vont dans ton ciel, ne pense pas seulement au mal qu'ils nous ont fait, mais bien plus à tout ce qui en est résulté pour nous, et combien cela a fait grandir entre nous la sollicitude, la force de résistance et une attention aux autres pleine d'amour. »

De même, en pensant aux avalanches, à la guerre, aux graves maladies qui frappent notre entourage, nous voyons combien l'amour, la solidarité et la miséricorde réciproque en sont les fruits, et combien cela fait grandir une profonde reconnaissance dans le cœur de beaucoup.

Je te remercie de tout cœur, chère Anne-Katherine, pour le grand travail que tu accomplis, que ce soit pour les lecteurs de Zig-Zag ou pour tant d'autres.

Je me réjouis de vous rencontrer bientôt.

Avec mes affectueuses salutations.

Votre Nelly Poscio

Pardonner, le cœur de la communauté

Erika Utzinger, Lucerne

Le 15 mai à Schönbühl j'aurais bien aimé lire quelque chose qui a provoqué un changement en moi. Cela est tiré d'un livre de Henri J.M.Nouwen dont le titre est : « Vivre ici et maintenant – livre de lecture de l'année ».

On trouve en date du 24 janvier : Pardonner, le cœur de la communauté. « La communauté est impossible sans la volonté de se pardonner réciproquement 'septante-sept fois' (voir l'Evangile de Matthieu 18,22). Pardonner garantit la cohésion d'une communauté. Pardonner est un agent de liaison en toutes circonstances, bonnes ou mauvaises, et il permet aussi de grandir en amour réciproque.

Mais encore que s'agit-il de pardonner et pour quoi devons-nous demander le pardon ? En tant qu'êtres humains avec un cœur qui désire ardemment un amour absolu, nous devons nous pardonner de ne pas pouvoir ni donner ni recevoir réciproquement cet amour absolu. Nos nombreux engagements contraignants sont en constante opposition avec nos efforts d'être entièrement à disposition des autres. Notre amour est constamment limité par des réserves exprimées ou tues. Que doit-on pardonner ? Nous devons nous pardonner réciproquement de ne pas aimer comme Dieu. »

Zig-Zag

Des Ukrainiens à Caux

Maya Fiaux

Avez-vous une idée de ce que cela implique d'amener un groupe d'Ukrainiens à Caux ?

Je n'en avais pas la moindre notion lorsqu'en janvier un petit message par E-mail nous parvint de notre ami Andriy à Lviv. Il demandait combien de personnes il pouvait amener à Caux cette année pour la semaine de travail. Suite à notre réponse, nous n'avons plus eu de nouvelles pendant assez longtemps.

Laissons Andiy décrire lui-même les démarches entreprises....

« La sélection des personnes désirant venir à Caux commença dès janvier. Nous avons alors deux fois plus de gens que ceux qui arrivèrent finalement à Caux. Pour certains les frais de

voyage se révélèrent trop élevés (il faut payer presque 90 dollars pour le visa, le carburant etc, et le salaire moyen de nombreuses personnes est de 30 à 40 dollars par mois).

D'autres avaient des problèmes de famille (Anja Matvijv qui était au camp l'année dernière n'est pas venue parce que sa mère devait subir un traitement de chimiothérapie, et le grand-père d'Oksana Fedorovych devait être opéré du cœur). Finalement huit personnes furent choisies en mars. »

En mars et avril, de nombreux messages furent échangés et parmi ceux-ci un entretien téléphonique avec l'Ambassade de Suisse à Kiev. La simple traversée de l'Allemagne exigea une autorisation spéciale. Il fut initialement spécifié que chaque participant devait se présenter personnellement à l'Ambassade allemande de Kiev, (à 500 km de Lviv.) Heureusement que suite à un entretien téléphonique long et détaillé, cette obligation fut abandonnée.

Pourquoi est-ce que je décris tout cela avec tant de précision ? C'est pour vous montrer la motivation qui anime un tel groupe. Mais laissons-les se présenter eux-mêmes :

« Le groupe d'Ukrainiens qui est venu à Caux pour participer à la semaine de travail se compose de huit personnes. Deux d'entre elles sont membres du groupe du RAM de Lviv. Pour les autres, c'est la première possibilité de découvrir une part des activités du RAM. Trois participants travaillent à l'Institut d'Education physique de Lviv, les autres essentiellement dans des entreprises privées. Le voyage de Lviv à Caux, long de presque 1800 km, a duré deux jours. Partis le 14 mai à 8 heures, nous sommes arrivés le 16 mai à 2 heures du matin. Nous avons subi un contrôle très strict de la part des douaniers ukrainiens (peut-être parcequ'à ce moment-là avait lieu à Lviv une conférence au sommet des présidents des pays d'Europe centrale), et nous avons dû attendre une heure à la frontière allemande ».

Quelle joie de faire leur connaissance ! Ils ont tous entre 20 et 40 ans ; la plupart sont mariés et ont des enfants. Une participante, qui était déjà là l'année dernière, a amené sa sœur et son beau-frère. Certains ont précisé dès le premier jour qu'ils souhaitaient profiter de ce séjour pour apprendre à mieux connaître le travail du RAM. Christoph et Ulrike avaient déjà prévu à cet effet plusieurs occasions dans les jours sui-

vants, notamment une visite de Caux-Expo au début du séjour.

Malgré une pluie abondante, le travail dans le jardin a bien progressé. Une visite chez Hanni Blundell à la Tour-de-Peilz, une excursion à Genève au musée de la Croix-Rouge et quelques autres sorties ont enrichi leur séjour.

Pour terminer, voici encore quelques commentaires des participants :

Sasha Lytvynenko : des journées très intéressantes pour moi. Je n'aurais jamais pu imaginer que de telles relations puissent exister entre les gens. Mes meilleurs vœux pour tous ceux que j'ai rencontrés ici.

Natalija Hertsyk : profondément touchée par la manière chaleureuse et amicale dont les gens de Caux nous ont traités. Ce fut intéressant d'obtenir de plus amples informations sur le RAM. Salutations sincères à chacun

Andriy Vovkanych : quel plaisir et quelle chance d'être de nouveau ici. C'est comme si, après une forte tempête, on se retrouvait sur un lac magnifique. L'atmosphère ici nous aide à regarder notre vie d'un autre point de vue. J'espère que cette visite apportera quelque chose de nouveau dans la vie des personnes qui sont venues ici pour participer à la semaine de travail.

Et enfin *Vitaliy Ustinjenkov*, d'origine russe et marié à une Ukrainienne, a dit qu'il espérait que de telles visites puissent contribuer à l'établissement de ponts entre l'Est et l'Ouest.

Penser avec le cœur

Christiane Garin, Rolle

Séjourner dans quatre pays africains en 10 semaines est un défi pour les yeux, l'esprit et le cœur comme pour le corps. Mais c'est une excellente façon de débiter sa retraite en cette fin de siècle de mondialisation.

Quelques semaines pour renouer avec les amis et connaissances sud-africains m'ont permis d'entrevoir les progrès et les fragilités auxquelles les nouveaux dirigeants ont à faire face. (...)

Un très bref passage à Maputo et ses environs m'a permis de découvrir les endroits où mon grand-père avait passé bien des années de sa vie de médecin chirurgien attaché à la Mission suisse au Mozambique. C'est avec une certaine émotion que j'adresse à l'issue du culte en tsonga et portugais, quelques mots de salutations

aux gens réunis nombreux le dimanche matin dans la grande église presbytérienne qui rappelle les débuts de la présence protestante suisse dans cette région. Ensuite un vieil homme vient me raconter qu'il se souvient bien du Docteur qui opérait au centre de la Mission dans ces petits bâtiments utilisés maintenant comme bureaux et salles de réunions au centre de la ville, lorsqu'il était arrivé là ...l'année de ma naissance !

Trois semaines enfin partagées entre l'Ouganda et la Tanzanie en pleine saison des pluies, pour appuyer et préparer avec nos amis engagés la 5^{ème} Conférence africaine du Réarmement moral :

Parcourir Kampala, la ville aux 7 collines, avec notre amie Dorothy, c'est vraiment « chausser ses mocassins ». Dès le matin on s'enfile dans un matatou - taxi public à 14 places serrées comme des sardines - pour aller parler aux enfants d'une école primaire tous vêtus d'une jolie chemise rouge dans leur préau en pente. On passe ensuite au pas de charge voir la cathédrale anglicane perchée sur une colline, puis la basilique catholique sur une autre. Re-taxi branlant. On grimpe à pied les 4 étages d'un bâtiment abritant divers ministères pour tenter de voir le Ministre des Finances et lui demander son soutien pour le voyage d'un étudiant à la Conférence. Puis c'est le tour du Président du Conseil national de la jeunesse qui fera partie du groupe se rendant à Dar Es Salaam, la rencontre avec une classe d'étudiants en sylviculture à l'Université de Makerere durant la pause de midi. La tournée de visites se poursuit ainsi jusqu'au retour par matatou à la nouvelle maison de Dorothy, qui ne dispose pas encore de l'eau courante ni de l'indispensable téléphone, vers 9 heures du soir. Le lendemain, autres visites aux femmes responsables de divers projets ou à la femme énergique à la tête du Ministère pour l'éthique et l'intégrité récemment créé.

A Dar Es Salaam, la « Ville de la paix » j'ai participé à la conférence africaine du RAM axée sur la réconciliation et la lutte contre la corruption, organisée par une poignée de Tanzanien/nes dont la plupart ne connaissent le RAM que depuis leur première visite à Caux en 1996. L'ouverture publique officielle par un Ministre remplaçant le Premier Ministre a réuni plus d'une centaine de personnes, dont des ambassadeurs et chargés de mission étrangers, avec excellente couverture des médias : Le programme global du RAM appelant les gens de toutes reli-

gions à reconstruire leurs vies moralement et spirituellement pour œuvrer à un monde sans haine, sans peurs et sans accaparement et les piliers des quatre critères ont été clairement exprimés.

L'honnêteté et la profondeur des échanges qui ont suivi entre les délégués venus des quatre coins de l'Afrique et surtout de la région des Grands Lacs si meurtrie ces dernières années jette un rayon d'espoir pour l'avenir. Un nouveau sens de responsabilité et d'engagement pour assainir l'image pourrie de l'Afrique aux yeux du monde mais avant tout pour ses propres habitants se dégageaient des débats. Les miracles de l'Esprit de Dieu étaient véritablement à l'œuvre dans les vies des jeunes et des plus âgés durant ces quelques jours.

C'était une leçon d'humilité pour l'Européenne souvent « moi je » et sûre des solutions que je suis, que de pouvoir partager cette expérience. L'intelligence du cœur ouvre des portes étonnantes que nous avons tendance à méconnaître dans nos pays si bien nantis de biens matériels.

ZIG-ZAG MONDE

Jean-Jacques Odier

Un étudiant de Gaza: "Si seulement nous pouvions transporter Caux chez nous..."

Une délégation de dix personnes du Réarmement moral a été invitée à tenir un séminaire à Gaza et à rencontrer des personnalités à Jérusalem et en Cisjordanie. Le séminaire couvrait trois thèmes:

"Régénération morale au niveau national". Le sujet a été animé par Cornelius Marivate, un député sud-africain, et son compatriote Piet Meiring, qui a siégé à la Commission "Vérité et Réconciliation"; cette séance leur a permis d'exposer la transition de l'apartheid à la démocratie et ce qui a été fait pour exorciser les exactions du passé.

Deuxième thème: "Régénération morale à la base - créer confiance et esprit de communauté", conduit par l'ancien ambassadeur somalien Yusuf Al-Azhari et Mlle Sushoba Barve, de Bombay.

Et le troisième: "Régénération morale dans les affaires, dans le service public et dans la famille", avec la participation de Jean Fayet, récemment encore président de Siemens Automotive, et de Spyros et Maroulla Stephou, de Chypre.

Le séminaire avait été demandé par un étudiant de Gaza, Samer Abu Ghazaleh, qui avait exprimé ce rêve: "*Si seulement nous pouvions transporter Caux jusqu'ici!*"

A chaque séance, les interventions ont été suivies d'un débat animé avec l'assistance, chacun essayant de voir comment appliquer les idées exprimées dans sa propre situation. Le thème général des rencontres était le suivant: "Atteindre nos objectifs nationaux en nous réarmant moralement nous-mêmes." Le rêve de Samer Abu Ghazaleh a ainsi commencé à se réaliser. Il avait en vue que "le processus de confrontation et de tension entre l'Est et l'Ouest soit remplacé par un échange de pensées civilisé".

La délégation s'est ensuite rendue à Jérusalem et en Cisjordanie, où elle a rencontré un député à la Knesset, un des artisans des accords d'Oslo, le maire de Kochav Yair, qui se trouve sur la frontière entre Israël et la Cisjordanie, des professeurs de l'université de Bethléem, des jeunes et des habitants de camps de réfugiés.

Du théâtre Westminster au nouveau centre londonien du Réarmement moral

L'on sait que la décision a été prise l'an dernier de vendre le Centre Westminster, dont le théâtre était devenu trop onéreux à entretenir, pour acquérir un nouveau centre londonien du Réarmement moral dans le même quartier de la gare Victoria. La nouvelle adresse est la suivante: 24 Greencoat Place. Le déménagement se fera ces prochains mois.

Une dernière cérémonie de gratitude pour les 53 ans passés dans ce lieu chargé de souvenirs s'est déroulée au Westminster le 17 avril en présence de 300 personnes. On a évoqué les nombreuses activités, rencontres, productions théâtrales et autres qui ont marqué la vie du théâtre. Savons-nous que 93 pièces ont été représentées sur la scène du Westminster? Et qu'elles se sont répandues à travers le monde sous forme de tournées théâtrales ou de films?

La cérémonie n'a pas été seulement une promenade dans le passé, mais une recherche des pis-

tes d'action nouvelles qui vont marquer l'étape qui commence avec le déplacement du centre.

Le Conseil International- vu pour une fois sous un angle personnel

Connaissez-vous les membres du Conseil International du RAM ?

Quant à nous, nous ne les connaissons pas tous. C'est pourquoi nous les avons priés de se présenter eux-mêmes. Nous publierons peu à peu ces textes dans *Zig-Zag*, afin qu'en apprenant à mieux connaître ces hommes et ces femmes, et les buts qu'ils poursuivent, nous puissions mieux prendre part à leur action.

Nous commençons par un extrait de ce que Suresh Khatri a écrit pour « Quinze Echos » :

Suresh Khatri

Vous vivez sur une île tropicale, au milieu de l'Océan Pacifique. Votre maison fait face aux nuances enchanteresses du bleu de la mer. Vous pouvez vous installer sur votre balcon et contempler entre les manguiers aux fruits succulents et les bananiers de votre jardin la crête blanche des vagues qui se brisent sur les récifs qui nous entourent. Pouvez-vous voir quoi que ce soit au-delà de cette beauté dans le vaste monde?

En tous cas, certainement pas sans l'avoir délibérément décidé!

Mais lorsqu'on m'a demandé si je pourrais faire partie du Groupe de Coordination j'ai décidé d'être disponible. Je ne pouvais pas rester en retrait, sur ma petite île, loin de tout. Même si c'était tellement tentant de rester à la maison après vingt ans de service partout en Asie avec le Réarmement moral.

Ma conviction était aussi d'accepter tout spécialement en tant que membre de ce qu'on pourrait appeler une minorité dans le Réarmement moral : les non-chrétiens. Je voulais apporter la contribution, autant que possible, des trois autres quarts du monde.

Conscientes que cela pouvait m'amener à être absent de chez moi au moins trois mois par an, ma femme Leena et nos deux filles, Aparna et Namita, m'ont toutes les trois apporté leur soutien. En fait, depuis l'année dernière, nos deux

filles sont parties étudier. Cela a permis à Leena de m'accompagner à Caux en 1998 pendant que le Groupe de Coordination y travaillait tout l'été.

A Fidji, nous entrons dans une nouvelle phase de notre histoire. Les dégâts causés par les coups d'Etat militaires de 1987 ont été miraculeusement réparés par une nouvelle constitution libérée de tout racisme, qui fait l'unanimité de toutes les communautés ethniques.

Nous nous sommes consacrés principalement à étayer les changements structurels par des changements dans le caractère et le comportement des personnes et en essayant de les aider à penser au-delà de leurs normes habituelles.

Un programme du Réarmement moral s'adressant aux écoles secondaires - "Fondements d'un Fidji multi-racial" - a atteint plus de seize mille élèves dans une cinquantaine d'écoles au cours de ces cinq dernières années.

Une autre action a été lancée par l'intermédiaire de la presse que nous avons appelée "Fidji, mon affaire". Nous avons invité tous ceux qui voulaient construire des liens d'amitié entre les races à se retrouver dans une grande salle. C'était en juin 1995 et une foule record pour Suva, la capitale, est venue. Depuis un noyau d'environ trente personnes, de toutes races, a pris diverses initiatives: Voici deux exemples :

- encourager les jeunes à se faire chaque année un nouvel ami appartenant à une autre communauté.
- nous avons fait passer des annonces dans les journaux demandant aux gens d'inviter quelqu'un d'une autre communauté, à l'occasion de Noël 98, pour une tasse de thé, pour un repas, ou même pour séjourner.

Faire partie du Groupe de Coordination vous met en contact avec tout ce qu'il y a de meilleur dans le travail du Réarmement moral, et aussi avec les difficultés rencontrées dans différents pays. Votre sens de responsabilité est élargi. Du coup, sur une petite île comme Fidji, vous faites un meilleur travail dans une perspective plus vaste!

COMMUNICATION

Dernière minute :

Nous venons d'apprendre que Frieda Nef est décédée à Lausanne samedi 12 juin.

Prochain délai : 10 septembre 1999

Renée Stahel, Bernstrasse 74, 3072 Ostermundigen, tél: 031/931.52.85
Maya Fiaux, Rue de Lausanne 15, 1028 Prévèrenges, tél.:021/803 48 51,
fax: 021/803 48 52 E-mail:JMFiaux@compuserve.com
Anne-Katherine Gilomen Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl / BE tél./fax 031/859 64 24
E-mail: AKGilomen@compuserve.com CCP 18-16365-6

Aperçu des rencontres d'été à Caux 99

2 – 9 juillet :	Semaine de mise en train
10 – 16 juillet	Une page nouvelle, un nouveau départ
19 – 24 juillet	Les Forums de L'Homme et l'Economie
26 – 29 juillet :	Vie – Foi – Partage
30 juillet – 5 août :	Espoir pour nos villes – un forum international
8 – 15 août :	Agenda pour la Réconciliation
17 – 22 août	Objectifs et valeurs pour le prochain siècle

Veillez vous inscrire au plus vite au secrétariat des conférences :

Mountain House

1824 Caux

Tél. 962 91 11

Fax 962 93 55

Courrier électronique : confsec@caux.ch

Inscriptions par Internet : <http://www,caux.ch>

Esther Amaudruz 13.6.1925 – 1.5.1999

Qui d'entre les lecteurs de Zig-Zag ne connaissait pas Esther Amaudruz ? Elle nous a quittés soudainement, à la veille de son 74^e anniversaire, mais nous laisse d'innombrables souvenirs de son amitié, comme en témoignent les dizaines de messages, de vœux et de prières reçus durant ses cinq semaines d'hospitalisation.

Esther aimait sa paroisse de la Cathédrale de Lausanne et y était très active, d'abord dans la chorale, puis à l'accueil avec les jeunes en s'occupant des enfants comme pour organiser des retraites d'ânés, enfin au Conseil paroissial.

Le service a donc eu lieu dans la cathédrale avec le pasteur Zweifel qui a évoqué la vie d'Esther, jalonnée de bien des épreuves (avec la mort de sa nièce par exemple), mais vie tournée vers les autres. En Esther, on sentait une femme engagée : notamment par le livre (voir l'article d'A. Belperroud en bas).

M. Zweifel a rappelé que peu avant son entrée à l'hôpital, Esther s'est occupée des petits Kosovars lors d'un pique-nique organisé par la paroisse, et qu'elle a beaucoup donné : non seulement à sa famille, ses amis, mais sa ville, son pays et même au monde, et que cela, elle le devait au Réarmement moral qui avait élargi son horizon.

Le pasteur a aussi relevé son humour, son sens du service qui la portait vers les faibles, les petits, les démunis. Esther avait une foi qu'elle n'affichait pas tellement en paroles, mais dans ses actes. « J'ai toujours eu Dieu pour appui lors des grandes difficultés de ma vie, » lui avait-elle dit un jour.

Côté musique, comme Esther l'avait souhaité, un extrait de « l'Oratorio pour notre Temps » de Félix Liesiecki et Françoise Caubel a été donné ainsi qu'un morceau de Bach interprété à la flûte par son filleul, Gérard Jaermann, et sa femme.

Dans la dernière lettre qu'elle m'a adressée, Esther écrit (5 février 99) : « Nos routes et chemins sont parsemés d'enseignements et de richesses. Louange à Dieu, et qu'Il me trouve fidèle. »

Elle a été fidèle jusqu'au bout. Sa prière a été exaucée.

Marielle Thiébaud

« **La Librairie suisse** » du **01.09.87** (à l'occasion de la retraite professionnelle d'Esther)

Esther Amaudruz est entrée en librairie comme en religion. Avec amour et foi ! Son apprentissage chez Mack & Cie, haut de la rue de Bourg à Lausanne (actuellement Librairie-papeterie Reymond SA) la mit en contact avec le plus obligeant et exigeant libraire, l'étonnant Willy Ryser. Il l'initia aux joies et aux servitudes de la profession avec intelligence, lui inculqua le respect du travail bien fait, le mépris des solutions faciles, des oublis.

De chez « Mack a tout » (slogan dû à la verve de Marcel Mack), Esther passa chez Payot. Non pas au bas de la rue de Bourg, mais à Payot Berne, Montreux, Zurich et finalement Lausanne. Ernest David abandonnant la direction de la Librairie de l'Alé, Esther Amaudruz la reprit et y obtint d'excellents résultats. Retour à Payot Lausanne jusqu'à l'engagement à la BCU (Bibliothèque Cantonale et Universitaire) où l'itinérante Esther a pris sa retraite le 30 juin.

Dès ses jeunes années, Esther eut la révélation de la puissance divine. Par le Réarmement moral qui l'enrichit de convictions solides, d'entretiens, de rencontres, de voyages édifiants. Elle se dévoua (et se dévoue encore) pour le Mouvement avec générosité. Qu'elle en soit félicitée et goûte néanmoins dans la retraite à quelque repos...

Albert Belperroud





François Maunoir

27.1.23-24.3.99

Daniel Mottu

François Manoir appartenait à la génération des jeunes suisses d'alors qui, fascinés dès 1946 par l'aventure spirituelle de Caux, y sentirent un appel de Dieu à Le servir et à se donner de tout leur cœur pour poser les jalons d'un monde nouveau.

L'hiver dernier, lors de la session de Noël à Mountain House, François, Jean-Jacques Odier et moi avons raconté quelques épisodes de ces premières années. Il n'était pas évident, après des séjours stimulants à Caux, d'essayer de vivre à l'université selon les critères qu'on nous avait proposés là-haut et de garder le sens de la direction de Dieu. François nous a dit avec beaucoup de conviction comment, se trouvant dans un « trou », il était remonté à Caux puis, après quelques vigoureux entretiens avec des amis, il s'était mis à genoux et avait donné sa vie à Dieu sans conditions. Cet engagement fut la pierre angulaire de sa vie et il s'y est tenu jusqu'à son dernier souffle.

C'est en 1953 qu'il fut invité au Brésil. Dès lors, l'Amérique latine entra pour toujours dans son cœur. Entre temps, il s'était marié en 1958 à Paris avec Nicole Koechlin qui ne se rendait pas compte qu'elle épousait non seulement un homme, mais un continent. En plus du Brésil, c'est surtout à l'Argentine et à l'Uruguay et plus tard au Chili et à l'Amérique centrale qu'ils consacrèrent trois décennies. Il n'était pas facile d'y jeter la semence du Réarmement moral à une époque marquée par des dictatures militaires et des guerres civiles. Heureusement que Dieu sait se jouer des puissants du moment, sous tous les cieux. François gardait un souvenir vibrant des semaines passées en Bolivie avec la troupe des étudiants japonais et leur spectacle « Le Tigre » : ils furent retenus en otages par des mineurs qui protestaient déjà contre les effets de la mondialisation.

Dans les années 80, François et Nicole revinrent à Genève où, pour des raisons de santé, ils furent désormais basés. Mais l'engagement de François pour l'Amérique latine ne fléchit pas. Ce fut de là qu'il édita, année après année, une version espagnole du numéro d'octobre de « Changer » qui relatait ce qui se passait durant l'été à Caux, y ajoutant une ou deux pages spéciales sur l'Amérique latine. Cette publication fit des merveilles auprès des quelques 2000 personnes qui la reçurent. François fut aussi de ceux qui s'impliquèrent au côté de Bill Jaeger et de son « équipe BIT » dans le travail intense de contacts que rendait possible la conférence annuelle de juin. Il avait noué de solides amitiés parmi des diplomates latino-américains en poste à Genève.

Les innombrables lettres et messages que reçoit Nicole de tout le continent attestent de la profondeur de tous ces contacts. Parmi elles, l'une des plus touchantes émane de l'ancien président du Costa Rica, Luis-Alberto Monge. « Votre formidable mari et mon ami intime, écrit-il, nous manquera beaucoup dans nos luttes à venir vers les horizons du 21^{ème} siècle. »